














METEO DES MARCHES n°11 à fin mars 2020

(Rédigé le mardi 31 mars 2020)















Marchés de Taux

	Niveau au 27/03/2020	Niveau au 31/12/2019	
 Eonia (taux 1 jour) (France)	- 0,44 %	- 0,45 %	
 Euribor 3 mois (France)	- 0,35 %	- 0,38 %	 Taux court terme
 Euribor 1 an (France)	- 0,15 %	- 0,25 %	
 OAT 10 ans (Etat français)	- 0,05 %	0,12 %	
 BUND 10 ans (Etat allemand)	- 0,47 %	- 0,19 %	 Taux long terme
 T-BOND 10 ans (Etat US)	0,74 %	1,92 %	

Devises /Or / Pétrole

	Niveau au 27/03/2020	Evol. depuis 31/12/2019	
 Euro / Dollar	1,117	- 0,37 %	
 Or / Gold (\$/once)	1 623,9	6,87 %	 Marchés divers
 Pétrole / Brent (\$/b) 159l	25,1	- 62,00 %	

Marchés actions

	Niveau au 27/03/2020	Perf. depuis le 31/12/2019	
 CAC40 (France)	4 351	- 27,21 %	
 DJ EUROSTOXX 50 (Zone Euro)	2 728	- 27,14 %	 Marchés actions
 S & P 500 (Etats-Unis)	2 541	- 21,34 %	
 NASDAQ (Etats-Unis)	7 502	- 16,39 %	
 FOOTsie 100 (Royaume-Uni)	5 510	- 26,94 %	
 NIKKEI 225 (Japon)	19 389	- 24,41 %	
 MSCI EM (Pays Emergents)	842	- 24,84 %	

Rebonds à prendre avec des pincettes !

Les **millions de milliards** déversés par les **bazookas monétaires** et **budgétaires** ont un peu rassuré les marchés financiers. Mais l'effondrement économique sans précédent et son lourd impact sur les résultats des entreprises inquiètent.

Faut-il s'attendre à voir encore de nouveaux points bas ?

Nous sommes, pour l'instant, encore dans l'incertitude. Nous ne connaissons pas l'**ampleur** de la **contamination** aux **Etats-Unis** et ses **conséquences économiques** et plus généralement nous n'avons pas d'idées précises sur la durée de cette crise. Cela autorise des mouvements erratiques et déraisonnés de la valeur des actifs financiers.

Les différents marchés actions ont, au plus fort de la crise, baissé de près de 40 %, il n'est pas impossible d'envisager que ceux-ci baissent à nouveau mais d'une ampleur beaucoup plus faible à la recherche d'une consolidation. Mais il reste deux grandes incertitudes : la **durée** de la **crise sanitaire** et la façon dont les

entreprises vont gérer leur **activité post-virus**, lestées d'un endettement plus lourd engendré par la dégradation de leurs résultats.

Concernant la pandémie, la situation peut se détériorer aux Etats-Unis. Le **taux d'infection** double tous les trois jours dans l'Etat de **New-York**, le poumon de la **finance mondiale**, et il risque de s'étendre encore. **Donald Trump** a, certes sorti l'artillerie lourde pour soutenir l'économie, mais il continue de sous-estimer les dégâts provoqués par le Coronavirus. Il a même promis de « rouvrir d'ici à Pâques » dans les zones les moins peuplées. Cet empressement de Donald Trump n'est sans doute pas guidé par des données médicales, mais par un double intérêt personnel : **sa réélection** et son patrimoine.

Le second point d'interrogation concerne le risque d'augmentation de la dette des entreprises. Les investisseurs devront se préparer à d'importantes réductions voire de **suppressions de dividendes**.

Le manque de visibilité sur la fin de cette pandémie rend obsolètes toutes les **prévisions de résultats** des entreprises pour 2020. Or c'est justement sur ces estimations que se fonde la valeur d'une société en Bourse. Même si les marchés financiers ont déjà acté la baisse des profits futurs, ces **sociétés** pourraient encore être **sanctionnées** au moment de leurs avertissements sur leurs résultats.

Par ailleurs, les **indicateurs économiques** commencent à mesurer la réalité. Dans la **zone euro**, ils montrent une chute plus forte qu'en 2008. La consommation de biens manufacturés est même plus faible de 60 %. ! Un mois de confinement ampute l'économie française de 3 points de PIB selon les analystes. Les **Etats-Unis** sont également entrés en récession. Et le pire est à venir. Le chômage flambe : 37 millions d'emplois seraient menacés. En **Chine**, l'heure est à un prudent soulagement. La reprise est molle, mais est là. Toutefois, nous pouvons douter de la qualité des statistiques publiées.

Faut-il profiter de la situation actuelle et réinvestir ?

Comme nous le soulignons dans notre *précédente météo n° 10 du 23/03* nous estimons que la baisse peut encore se poursuivre même si une grande partie du repli a été faite. Les conditions d'une reprise durable sont loin d'être réunies et les investisseurs restent en proie au doute. La question centrale porte désormais sur l'**efficacité des mesures** mises en œuvre pour permettre un rebond significatif de la **croissance** et des **résultats** pour l'année 2021.

Dans ce contexte, nous essayons d'**identifier les fonds** qui, suite à cette correction sans précédent, afficheront des **potentiels** de **rebonds** intéressants. Pour l'heure, nous attendons de mieux identifier l'impact de cette pandémie sur les USA et les zones émergentes, qui n'en est qu'à ses débuts, afin de démarrer les **investissements** progressifs sur les marchés, **étalés dans le temps** afin de **saisir les opportunités**. Gardons bien à l'esprit qu'en raison de la correction survenue **mi-mars** sur les marchés d'actions, l'indice mondial **MSCI World**, retrouve des **niveaux** qu'il avait atteint en mars **1997** et en septembre **2008**. Les valorisations actuelles reflètent clairement des situations de **ventes forcées**, de profonde récession avec des estimations de taux de défaut des sociétés élevés et des taux de "recovery" faibles. Elles ne sont plus nécessairement en rapport avec la valeur des actifs mais sont surtout guidés par la panique et les sorties de capitaux. La préférence pour la liquidité est le seul but recherché par les intervenants. Cette crise n'est pas financière à l'origine mais ses conséquences économiques sont fortes. La **réaction des marchés** est souvent disproportionnée car les intervenants sont dans l'**incertitude** et incapables de **probaliser le risque**.